

Procédés linguistiques pour l'atténuation des actes menaçants

Maria Rodica MIHULECEA

Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu, Facultatea de Litere și Arte
 “Lucian Blaga” University of Sibiu, Faculty of Letters and Arts
 Personal e-mail: maria.mihulecea@ulbsibiu.ro

Linguistic Proceedings For The Softening Of The Face Threatening Acts

The act of speech is based on the linguistic rules whose purpose is to maintain the harmony in the interpersonal relation. So, the strategies are connected to politeness - a phenomenon meant to establish the balance between the people who take part in the dialogue. The purpose of this article is to identify the verbal procedures which are typical of the negative side of politeness and they soften the aggressive expression of a face threatening act for the collocutor (criticism, rejecting, reproach, sarcasm, request, excuse, etc.). For a better illustration of our analysis, we shall use examples from Jean de La Fontaine's Fables, because there is a variety of acts of speech in the character dialogues.

Keywords: act, to soften, threatening, politeness, proceeding.



Introduction

La communication interpersonnelle permet aux interlocuteurs d'échanger des informations entre eux, de partager des sentiments, des états affectifs, des décisions, des jugements de valeurs, qui créent des effets au niveau intérieur de chaque individu. Lorsque le locuteur et l'allocataire se connaissent très bien, ils s'adressent plus facilement les uns aux autres. Cependant, au cours de l'interaction verbale, les échanges de messages sont soumis à des contraintes propres à la langue, qui peuvent produire des désaccords entre les participants au dialogue en ce qui concerne le mécanisme de l'échange verbal. Dans ce cas, si l'on veut que l'interaction se déroule en harmonie, ils doivent recourir à certains procédés linguistiques qui mènent à un accord. Ce sont des procédés qui appartiennent au système de *la politesse*, dont la problématique vise la relation interpersonnelle et non le contenu informationnel qu'on se propose de

transmettre.

Conformément au dictionnaire *Trésor de la langue française: dictionnaire du XIX^e & XX^e siècles, plus de 100 000 mots: définition, étymologie, citations, synonymes, antonymes*¹, la politesse est le « respect des bonnes manières, des règles de la bienséance; bonne éducation » et selon le dictionnaire *Larousse: définitions, expressions, synonymes & antonymes, difficultés, citations*², elle représente « l'ensemble des usages sociaux régissant les comportements des gens les uns envers les autres; observation de ces règles ». Cette approche doit se retrouver aussi dans les interactions verbales. Et pourtant, il y a des contextes où l'on emploie le langage de telle manière que la politesse s'altère, ce qui entraîne la diminution de la considération pour l'image personnelle. Un tel contexte peut être, par exemple, celui où l'on rencontre la menace en tant qu'acte de langage (indirect).

Les mesures linguistiques, qu'on prend en ce sens, ont le rôle de protéger et de promouvoir l'image du

participant à la conversation et impliquent, selon Penelope Brown & Stephen C. Levinson³, deux types de stratégies de politesse: positive et négative. Le système de la politesse (qui réunit des procédés linguistiques) se développe autour de la notion de « face »: *face négative*, qui correspond aux « territoires du moi » (corporel, matériel, spatial, temporel, cognitif⁴) et qui se manifeste par la tendance des sujets parlants de conserver leur territoire privé, en mettant une certaine distance entre eux et les autres personnes; *face positive*, qui est liée⁵ à l'ensemble des représentations qui valorisent l'image des actants (l'empathie, l'estime, la cordialité envers l'autre, les soins pour le bien-être de l'autre). Elle se révèle par la tendance des locuteurs qui expriment leur désir de s'engager dans des relations avec les allocutaires.

La politesse est un élément essentiel du dialogue interculturel, parce qu'elle assure, d'une part, l'équilibre rituel entre les participants sociaux et, de l'autre, l'accord entre eux, grâce au pouvoir du langage⁶. Elle peut, en conséquence, intervenir par ses stratégies afin d'établir et de maintenir l'harmonie dans la relation interpersonnelle. À travers les stratégies de *la politesse négative*, les locuteurs se proposent d'éviter la production d'un acte menaçant par la diminution de la personnalité du locuteur simultanément avec la mise en valeur de l'allocutaire, et grâce aux stratégies de *la politesse positive* on accentue la relation de collaboration avec l'allocutaire, en exagérant l'admiration ou la sympathie envers celui-ci.

Au cours de l'interaction, les actes de langage accomplis peuvent avoir des effets négatifs ou positifs sur les faces des interlocuteurs. On distingue, d'une part, des actes qui menacent la face positive de l'allocutaire (la critique, le reproche, la réfutation, la moquerie, le sarcasme) ou la face négative de celui-ci: la requête, la question indiscreète. D'autre part, il y a des actes qui menacent la face négative du locuteur (l'offre, la promesse) ou sa face positive (il s'agit des actes auto-dégradants, comme: l'aveu, l'autocritique, l'excuse). Devant ces actes menaçants, les interlocuteurs manifestent le désir de protéger leurs faces, car « la perte de face est une défaite symbolique »⁷ qui risque de déranger le déroulement normal de l'interaction. Dans cette perspective, la politesse consiste à adoucir l'expression des actes menaçants à l'égard de l'allocutaire, tandis que les actes valorisants ont la tendance à être intensifiés, renforcés (comme le remerciement, par exemple, qui est formulé de manière hyperbolique: *mille fois / infiniment*).

En essayant de décrire le phénomène de la politesse dans ses manifestations linguistiques⁸, nous nous limiterons à la politesse négative, dont les stratégies consistent à éviter la production d'une expression menaçante. Nous nous proposons d'identifier les procédés qu'on utilise pour atténuer

les actes menaçants, tels qu'ils apparaissent dans les *Fables* de Jean de La Fontaine.⁹ Le choix de ce corpus se justifie par la diversité des actes de langage dont l'effet se manifeste dans les relations interpersonnelles qui s'établissent entre les personnages de ces récits (humain - animal, animal - animal, humain - humain, animal-divinité). Dans ce cadre large, l'auteur présente beaucoup de personnages, chacun avec son caractère, leurs gestes familiers et leur langage. L'essentiel des fables porte sur le rapport prédateur / proie, dans une lutte terrible pour la vie. La seule préoccupation des animaux de l'univers des *Fables* consiste à: manger, éviter d'être mangé, sauver sa vie par la ruse ou par la force. La Fontaine présente, en conséquence, une image négative de la société de son temps (exploitation des faibles par des puissants arrogants): une société imparfaite, injuste.

Les adoucisseurs verbaux des actes menaçants

La politesse se manifeste envers autrui: « la personne à qui l'on s'adresse, envers qui les exigences de la politesse sont les plus fortes »¹⁰. S'il veut se situer dans le cadre d'une communication polie, le locuteur doit éviter les attitudes agressives vis-à-vis de l'allocutaire.

La politesse négative impose une multitude d'adoucisseurs verbaux, dont quelques-uns s'appliquent à tous les actes de langage, tandis que d'autres n'apparaissent que dans certains actes de langage. Selon la linguiste Catherine Kerbrat - Orcchioni¹¹, qui a étudié leur fonctionnement dans le cas de la langue française, ceux-ci se manifestent en tant que procédés substitutifs et accompagnateurs de la manière de s'exprimer directement. Dans les pages qui suivent, nous allons essayer de trouver ces procédés dans le corpus mentionné.

1. Procédés substitutifs

Grâce aux *procédés substitutifs*, le locuteur a la possibilité de remplacer une expression linguistique considérée comme menaçante à l'adresse de l'interlocuteur, par un équivalent qui l'est moins.

1.1. Dans le groupe de ces adoucisseurs, **la formulation indirecte** de l'acte de langage est un procédé marquant, fréquemment utilisé pour atténuer les menaces. On prend pour indirect tout acte de langage qui, pour se réaliser, emprunte la forme d'un autre acte de langage. Il est à remarquer à cet égard:

- le remplacement de l'impératif (l'ordre brutal) par l'interrogation:

[l'ourse s'adresse à la lionne qui vient de perdre son petit, en soulignant la douleur d'autres mères dont elle a mangé les enfants]:

Si tant de mères se sont tues, / Que ne vous taisez-vous aussi? [Taisez-vous!] (La lionne et l'ourse, X / XII).

[le charton - mot ancien pour *charretier* - réprimande le porc pour son indiscipline]: .
Le Charton dit au Porc: Qu'as-tu tant à te plaindre?
 [Arrête de te plaindre!] / *Tu nous étourdis .tous, que ne te tiens-tu coi?* [Tiens-toi tranquille!] (*Le cochon, la chèvre et le mouton, VIII / XII*)

[le loup blâme l'agneau en le rendant responsable de son geste]: .

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? [= N'y touche pas!] / *Dit cet animal plein de .rage...*
 (*Le loup et l'agneau, I / X*)

- le remplacement de la réfutation par une interrogation qui exprime le désaccord du locuteur envers l'assertion antérieure de l'allocutaire:

[la mouche s'adresse à la fourmi]:

Et quant à goûter la première / De ce qu'on sert devant les Dieux, / Croyez-vous qu'il en vaille .mieux? [= Vous n'avez pas raison] (*La mouche et la fourmi, IV / III*)

[la plainte de la lionne est repoussée par l'ourse]: .
 - *Ab j'ai perdu mon fils! il me faudra traîner / Une vieilleuse douloureuse! /- Dites-moi, qui vous .force à vous y condamner?* [=Vous vous y trompez] (*La lionne et l'ourse, X / XII*)

[le père rejette l'affirmation du marchand, selon laquelle son fils a été enlevé par un chat-huant]: .
Le père dit: Comment voulez-vous que je croie / Qu'un hibou pût jamais emporter cette proie? .[= Vous avez tort] (*Le dépositaire infidèle, IX / I*)

1.2. Certaines formes verbales personnelles

1.2.1. Utilisé avec un verbe de volonté ou de mouvement à la 1^{ère} personne du singulier, l'**imparfait** rend un fait du présent, mais son emploi permet au locuteur de se placer dans le passé, « pour ne pas brusquer » l'allocutaire et prendre une certaine distance envers celui-ci¹⁴. C'est l'**imparfait de politesse**, appelé aussi par Paul Imbs « imparfait d'atténuation ou de discrétion »¹³:

[le jardinier invite chez lui l'ours à prendre le repas ensemble]: .

... Seigneur, / Vous voyez mon logis; si vous me .vouliez faire / Tant d'honneur que d'y prendre .un champêtre repas, / J'ai des fruits, j'ai du lait ... (*L'ours et l'amateur des jardins, VIII / X*)

Il est à retenir que dans ce cas, l'imparfait perd sa valeur temporelle, pour acquérir une valeur modale tout comme le conditionnel¹⁴.

1.2.2. Comme l'acte de langage (de la demande ou

de la requête) conserve une nuance dérangeante envers l'allocutaire, le locuteur éprouve le besoin d'en adoucir la formulation, par l'emploi du verbe performatif au **conditionnel présent** qui « permet de supprimer la charge agressive »¹⁵ [*je voudrais savoir* = je me soumetts à ta volonté / je (la) saurai si l'on me le permet]: .

[occupant le terroir du petit lapin, la belette lui répond]:

Je .voudrais bien .savoir, dit-elle, quelle loi / En a pour toujours fait l'octroi / À Jean fils ou .neveu de Pierre ..., / Plutôt ...qu'à moi (*Le chat, la belette, et le petit lapin, VII / XV*)

[l'esclave Cloris refuse la demande en mariage de Damon]: .

Je sais quel est leur prix: mais de les accepter [les biens que Damon lui offre], / *Je ne puis, et .voudrais vous pouvoir écouter; / Ce qui me le défend, ce n'est point l'esclavage: / ... Je chéris .un Amant, ou mort, ou dans les fers;* (*Les filles de Minée, XII / XXVIII*)

1.3. L'adoucissement de l'acte menaçant se réalise également par des **tournures impersonnelles**, qui imposent une certaine distance entre les interlocuteurs:

[deux pèlerins qui trouvent une huître sur la plage se demandent qui a le droit de la manger]:

*L'un se baissait déjà pour amasser la proie; / L'autre le pousse, et dit: **Il est bon** de savoir / Qui de nous en aura la joie.* (*L'huître et les plaideurs, IX / IX*)

[les deux mulets, qui se déplacent l'un à côté de l'autre, représentent deux classes sociales distinctes: le premier mulet, « d'avoine chargé », fait partie de la classe inférieure de la société, alors que le second mulet « portant l'argent de la Gabelle » appartient à la classe privilégiée de la société. Après l'agression violente de l'ennemi sur le second mulet, le premier lui dit qu'un haut emploi est aussi intéressant que dangereux; on doit prendre la tâche avec humilité et modération]:

- *Ami, lui dit son camarade, / **Il n'est pas toujours bon** d'avoir un haut Emploi: / Si tu n'avais .servi qu'un Meunier, comme moi, / Tu ne serais pas si malade.* (*Les deux mulets, I, V*)

1.4. Des figures de rhétorique

1.4.1. La **litote** recourt à des expressions atténuées, dans le but de ne blesser aucun participant à la communication. C'est la figure de rhétorique qui « consiste à dire moins pour faire entendre davantage, c'est-à-dire à choisir une expression atténuée de manière à renforcer l'information¹⁶. Appelée aussi diminution¹⁷, la litote nie absolument la chose contraire, ou la



diminue plus ou moins, dans la vue même de donner plus d'énergie et de poids à l'affirmation positive qu'elle déguise». Dans les exemples suivants, la litote est produite par la négation syntaxique (*ne ...pas, ne... point*):

L'un dit: Je n'y vais point, je ne suis pas si sot; [=je suis intelligent / sage] (Conseil tenu par les rats, II / II); Ce que j'avance ici n'est point hors de propos, [= c'est pertinent] / Puisqu'il s'agit./ D'une femme qui dans les flots / Avait fini ses jours... (La femme noyée, III / XVI); Viens dissoudre ces nœuds Le Rat dit: Idiot! / Moi ton libérateur? je ne suis pas si sot. (Le chat et le rat, VIII / XXII).

1.4.2. L'euphémisme est employé pour masquer une réalité quelconque, c'est « une atténuation de l'expression par rapport à l'information véhiculée¹⁸. Son effet rend supportable l'expression d'une idée qui, sans cela, serait désignée par un mot inconvenant¹⁹ [le cerf se plaint de son aspect physique]:

Mes pieds ne me font point d'honneur. [= sont laids] (Le cerf se voyant dans l'eau, VI / IX)

[le singe répond à Jupiter qu'il est content de son apparence]:

Êtes-vous satisfait? - Moi, dit-il, pourquoi non?.../ Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché; [= je suis normal, « aussi bien que les autres »] (La Besace, I / VII)

Dans *Les animaux malades de la peste*, (VII / I) le ton du lion est autoritaire par rapport à la gravité de la situation, qui est atténuée par l'euphémisme lexical (*infortune* pour la peste, *de tels accidents* pour l'épidémie de peste):

... le Ciel a permis / Pour nos péchés cette infortune;.../ L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents / On fait ...

2. Procédés accompagnateurs

Afin de protéger l'image du partenaire du dialogue, le locuteur dispose aussi des procédés qu'on appelle *accompagnateurs*²⁰, parce qu'ils peuvent être associés à une formulation directe. On en mentionne quelques-uns, que nous avons identifiés dans le corpus analysé.

2.1. Comme leur nom l'indique, **les procédés réparateurs** ont le rôle de rétablir ou de reconstituer l'harmonie des relations entre les participants au dialogue. Il s'agit d'excuses et de justifications présentées par le locuteur à l'interlocuteur, pour éviter de donner l'impression d'une agression pendant l'interaction.

2.1.1. La formulation de l'**excuse** peut utiliser des

adoucisseurs tels que l'on rencontre dans les exemples suivants:

*- Nuit et jour à tout venant / Je chantais, ne vous déplaise. (La cigale et la fourmi, I / I) [=Excusez-moi / Que cela ne vous fâche pas - expression verbale avec une nuance d'excuse]
N'êtes-vous pas souris? Parlez sans fiction. /...- Pardonnez-moi, dit la pauvrete, / Ce n'est pas ma profession. (La chauve-souris et les deux belettes, II / V)*

[revenu de son voyage, un **trafiquant de Perse** demande à son voisin le fer qu'il lui a laissé pour en prendre soin pendant son absence, mais celui-ci ne le possède plus]:

Mon fer, dit-il, quand il fut de retour. / - Votre fer? Il n'est plus. J'ai regret de vous dire / Qu'un rat l'a mangé tout entier. (Le depositaire infidèle, IX / I)

2.1.2. La justification:

[le voisin justifie le manque de fer de l'entrepôt]:

J'en ai grondé mes gens: mais qu'y faire? un Grenier / A toujours quelque trou... (Le depositaire infidèle, IX / I)

[la chauve-souris sait s'adapter aux circonstances et justifie son appartenance à la classe ailée, échappant ainsi aux dangers qui la menacent]:

-Moi, souris! Des méchants vous ont dit ces nouvelles..., / Je suis oiseau: voyez mes ailes: / Vive la gent qui fend les airs! (La chauve - souris et les deux belettes, II / V).

[devant les autres animaux, l'âne avoue son péché d'avoir mangé de l'herbe dans le pré des moines]:

... J'ai souvenance / Qu'en un pré de moines passant, / La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense / Quelque diable aussi me poussant, / Je tondis de ce pré la largeur de ma langue. (Les animaux malades de la peste, VII / I)

[pour apaiser la colère du Ciel, le lion propose aux animaux qu'ils confessent leurs péchés, pour que « le plus coupable» soit puni. Il justifie sa décision en faisant allusion au mythe tragique de Sophocle, *Oedipe-Roi*]:

L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents / On fait de pareils dévouements:/...voyons sans indulgence / L'état de notre conscience. (Les animaux malades de la peste, VII / I)

2.2. La minimisation est un procédé préféré par la politesse négative, ayant la fonction de diminuer ou de faire disparaître la menace de l'acte de langage. Les réducteurs qu'on rencontre dans le corpus proposé sont *petit* et *un peu*.

Dans cet emploi, l'adjectif *petit* n'a pas de valeur dimensionnelle qui correspond, selon Catherine Kerbrat - Orecchioni,²¹ au sens propre de l'adjectif, mais une valeur rituelle qui consiste dans « une „minimisation symbolique” de l'objet ou de l'action ainsi qualifiés » et tout cela, afin d'atténuer la brutalité ou « les effets potentiellement menaçants d'un énoncé », qu'il s'agisse d'une critique, d'un reproche, d'une ironie, ou d'un désaccord (menaces pour la face positive de l'allocutaire):

*Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtons, /
Au dire de chacun, étaient de **petits** .saints. (critique
- Les animaux malades de la peste, VII / I)*

Malgré la présence réduite de l'adjectif *petit* avec cette valeur rituelle, il est à remarquer pourtant son comportement dans certaines stratégies argumentatives, variant en fonction du rôle du locuteur dans l'interaction.

Quant à l'adverbe *un peu*, on observe que celui-ci apparaît généralement auprès d'un verbe ou d'un nom non-comptable, dans la structure des actes qui menacent l'image des interlocuteurs:

[l'auteur s'adresse aux charlatans, en leur reprochant de mentir aux gens]:

*Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens. / Je
m'emporte **un peu trop**: revenons à l'histoire / De
ce spéculateur fut contraint de boire. (reproche -
L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits, II /
XIII)*

[l'ermite essaye d'avertir le berger des dangers de la Cour du Roi, où il est appelé à exercer de hautes fonctions et lui répond]:

*Voyez combien déjà la cour vous rend **un peu sage**.
(reproche, critique-Le berger et le roi, XIX)*

2.3. La modalisation se manifeste le plus souvent à l'aide des verbes modaux (*vouloir, pouvoir, croire, sembler*) qui donnent aux énoncés un aspect moins catégorique. Les modalisateurs (*je crois que, je pense que, je veux, peut-être*), que nous avons trouvés dans notre corpus, montrent une certaine légèreté du discours, comme on peut l'observer dans les fables suivantes:

- *Les animaux malades de la peste (VII / I)*: [devant les ravages de la peste, le lion, qui donne lui-même l'exemple, propose aux animaux de confesser leurs fautes pour que le coupable soit condamné]:

*Le Lion tient conseil, et dit: Mes chers amis, / **Je crois***

*que le Ciel a permis / Pour nos péchés cette infortune
[la peste]; / Que le plus coupable ... se sacrifie .../
Peut-être il obtiendra la guérison commune!...
Je me dévouerai donc, s'il le faut; mais **je pense** /
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi:/ Car
on doit souhaiter selon toute justice / Que le plus
coupable périsse. ...*

- *Le loup et le renard (XI / VI)*: [pour se débarrasser du loup, le renard, qui incarne la ruse, trompe son agresseur en lui disant que le reflet de la lune sur l'eau est un fromage, ce qui détermine le loup à se jeter dans le puits]:

*Compère Loup ... / Passe par là; l'autre dit:
Camarade, / **Je veux** vous régaler; voyez-vous cet
.objet? / C'est un fromage exquis.*

- *Le chêne et le roseau (I / XXII)*: [dans son discours, le chêne vante ses qualités et manifeste sa compassion envers les difficultés du roseau produites par la nature]:

*La nature envers vous **me semble** bien injuste.*

On peut reconnaître aussi le procédé de la modalisation aux expressions: *quant à moi, à mon avis*: [des trois animaux qui sont emmenés à la foire pour être vendus, le cochon est le seul qui se rend compte qu'on les sacrifiera et s'y oppose en faisant du bruit]:

*Je ne sais pas s'ils ont raison; / Mais **quant à moi**,
qui ne suis bon / Qu'à manger, ma mort est certaine.
(Le cochon, la chèvre et le mouton, VIII / XII)*

[le bouc reconnaît l'intelligence du renard qui trouve la solution de quitter le puits, où tous les deux sont descendus pour boire de l'eau]:

*- Par ma barbe, dit l'autre, il est bon; .../ Je n'aurais
jamais, **quant à moi**, / Trouvé ce secret, je l'avoue.
(Le renard et le bouc, III / V)*

2.4. Les formules de politesse adoucissent depuis longtemps la menace qui risque de porter atteinte à l'image de l'autre. Il est à souligner l'emploi fréquent du verbe performatif: *je te / vous prie*, qui atténue l'impact de l'acte de la requête sur l'interlocuteur, comme dans les exemples suivants:

*L'Escargot intercède et dit: /...il vous est fort facile /
D'enlever malgré moi ce pauvre malheureux; / Mais
ne me faites pas cet affront, **je vous prie**; (L'aigle
et l'escargot, II / VIII); Vous voulez de l'argent, ô
Mesdames les Eaux, / Dit-il; adressez-vous, **je vous
prie**, à quelque autre... (Le berger et la mer, IV /
II); .*

*... Le chien mourant de faim / Lui dit: Cher
compagnon, baisse-toi, **je te prie**; (L'âne et le chien,*



VIII / XVII);

[le loup demande des informations au renard sur le cheval qui paît dans leurs prés]:

-Est-il plus fort que nous? dit le Loup en riant. / Fais-moi son Portrait, je te prie. (Le renard, le loup et le cheval, XII / XVII)

Le verbe performatif *prier* fait partie d'une stratégie optionnelle à l'adresse de l'allocutaire, qui est libre d'accéder à la requête. On respecte ainsi son autonomie.

Arrivée à ce point du travail, on remarque la diversité des adoucisseurs qui se manifestent dans les fables analysées et la possibilité du locuteur d'en choisir, pour atténuer les effets d'un acte menaçant. Parfois, cette attitude du locuteur révèle un cumul d'adouisseurs, comme on peut l'observer à l'intérieur de certains actes de langage:

- la réfutation qu'on distingue dans les vers suivants:

Mais le lâcher [le petit poisson] en attendant, / Je tiens pour moi que c'est folie;

Car de le rattraper il n'est pas trop certain. (Le petit poisson et le pêcheur, V / III)

combine le procédé de la modalisation (*Je tiens pour moi* = je crois / il me semble) et la litote (*il n'est pas trop certain* = il est incertain / douteux).

- l'ironie et la réflexion sur les dangers de l'ambition, qu'on retrouve dans le discours du berger adressé au roi:

Sire, pardonnez-moi cette exclamation. / J'avais prévu ma chute en montant sur le faite. / Je m'y suis trop complu; mais qui n'a dans la tête/Un petit grain d'ambition? (Le berger et le roi, XIX)

associe un procédé réparateur sous la forme de l'excuse (*pardonnez-moi*) et le réducteur *petit* (*un petit grain d'ambition*).

Conclusion

Dans notre analyse, nous nous sommes concentrée sur les manifestations linguistiques de la politesse négative, en essayant d'identifier les procédés grâce auxquels on peut atténuer le potentiel agressif d'un acte de langage (acte menaçant), qui affecte le désir d'indépendance de l'allocutaire. Celui-ci considère qu'il doit protéger les valeurs auxquelles il a adhéré et se conformer à certaines règles de conduite. On constate, en ce sens, que les procédés, dont le locuteur se sert pour adoucir l'expression menaçante à l'égard de l'allocutaire, peuvent être d'une part *substitutifs*, ayant le rôle de remplacer une formule linguistique dérangeante, par un équivalent plus doux. Le corpus qui est constitué des *Fables* de Jean de La Fontaine et qui forme la base

de notre étude, nous a permis d'identifier les procédés substitutifs suivants: la formulation indirecte d'un acte de langage (par exemple, l'ordre n'est plus exprimé par un impératif, mais sous la forme de l'interrogation qui est moins brutale que l'expression directe), l'emploi des formes verbales personnelles propres au phénomène de la politesse (l'imparfait de l'indicatif, le conditionnel présent), les formules impersonnelles, le recours à des procédés rhétoriques qui atténuent le ton vexant du locuteur (la litote, l'euphémisme).

D'autre part, on distingue des procédés *accompagnateurs*, qui peuvent être associés à une expression directe, en l'atténuant: dans l'idée qu'une offense exige une réparation, on emploie des procédés réparateurs (des formules d'excuse et de justification), des réducteurs qui diminuent la brutalité de l'expression (*petit, peu*), des modalisateurs (*je pense, je crois, quant à moi, peut-être*), le verbe performatif: *je te / vous prie*.

Il ressort de ce qui précède, qu'il y a une multitude d'adouisseurs de l'acte menaçant, dont on peut choisir en fonction du contexte communicationnel. Il est à remarquer, également, l'effet de l'atténuation, qui est d'autant plus évident que les procédés substitutifs et accompagnateurs se combinent à l'intérieur du même énoncé, comme nous l'avons montré par nos exemples.

Toutes ces considérations prouvent que pour le bon fonctionnement de l'interaction, appuyée sur l'harmonie et l'équilibre, la politesse est nécessaire, car les participants au dialogue veulent protéger leurs faces (positive et négative), contre n'importe quelle menace à laquelle elles pourraient être soumises.

Notes:

1. <http://www.cnrtl.fr/definition/politesse>, consulté le 4.01.2019.

2. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/politesse/62182?q=politesse#61482>, consulté le 4.01.2019.

3. Le modèle de Penelope Brown & Stephen C. Levinson, *Politeness : some universals in language usage*, Cambridge University Press Cambridge, 1987, cité par C. Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 191, est le plus connu, parce qu'il a inspiré « un nombre considérable d'études portant sur des langues et des situations communicatives les plus diverses » et « le plus efficace », expliquant pourquoi « tel ou tel comportement est généralement considéré comme poli ou impoli ».

4. *Ibidem*, p. 187.

5. Birgit Frank, *L'expression de la requête dans les variétés historiques du français: indices sur l'évolution de la politesse verbale*, in Actes du Colloque: *Les enjeux de la communication interculturelle: compétence linguistique, compétence pragmatique, valeurs culturelles*, Montpellier, 2007. Le numérique

(Maison des sciences de l'homme), <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/actes-en-ligne/les-enjeux-de-la-communication/L-expression-de-la-requete-dans>, consulté le 4.02.2019

6. Daniela Roventă-Frumușani, *Analiza discursului. Ipoteze și ipostaze*, Tritonic, București, 2005, p. 54.

7. Catherine Kerbrat - Orecchioni, *op. cit.* p. 195: à côté des actes qui sont menaçants, il y en a qui s'avèrent valorisants ou flatteurs pour les mêmes faces (le compliment, le remerciement, le vœu).

8. À côté de la politesse verbale (qui se révèle au niveau linguistique), on distingue un autre type de politesse, dont on parle le plus souvent, il s'agit de la politesse qui apparaît dans la littérature du savoir-vivre (formes non-langagières de la politesse: manières de table, comportements rituels).

9. Jean de La Fontaine, *Fables*, Paris, Garnier-Flammarion, 1970.

10. Catherine Kerbrat - Orecchioni, *op. cit.*, p. 202.

11. *Ibidem*, p. 210.

12. Maurice Grevisse, André Goosse, *Nouvelle grammaire française*, 3e édition, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 283.

13. Paul Imbs, *Emploi des temps verbaux en français moderne. Essais de grammaire descriptive*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1960, p.97.

14. Claude Vargas, *Grammaire pour enseigner. La phrase verbale*, Tom 2, Armand Colin, Paris, 1999, p. 69

15. *Ibidem*, p. 53.

16. Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*, Librairie Générale Française, Coll. *Le Livre de Poche*, Paris, 1992, p.207.

17. Pierre Fontanier, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1977, p. 133.

18. Georges Molinié, *op. cit.*, p. 143.

19. Patrick Bacry, *Les figures de style*, Belin, Coll. «Sujets», Paris, 1992, p. 105.

20. Catherine Kerbrat - Orecchioni, *op. cit.*, p. 211.

21. *Ibidem*, p. 270.

«Sujets», 1992.

Fontanier, Pierre, *Les figures du discours*. Paris, Flammarion, 1977.

Grevisse, Maurice, Goosse, André, *Nouvelle grammaire française*. 3e édition, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1995.

Imbs, Paul, *Emploi des temps verbaux en français moderne. Essais de grammaire descriptive*. Librairie C. Klincksieck, Paris, 1960.

Kerbrat - Orecchioni, Catherine, *Le discours en interaction*. Paris, Armand Colin, 2005.

Molinié, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Librairie Générale Française, Coll.«Le Livre de poche», 1992.

Roventă-Frumușani, Daniela, *Analiza discursului. Ipoteze și ipostaze/ Discourse Analysis. Hypothesis and Aspects*, Tritonic, București, 2005.

Vargas, Claude, *Grammaire pour enseigner. La phrase verbale*, Tom 2, Armand Colin, Paris, 1999.

Ressources électroniques

Dictionnaire *Trésor de la langue française*, <http://www.cnrtl.fr/definition/autorite>, consulté le 4.02. 2019.

Dictionnaire *Larousse*, https://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm, consulté le 4.01.2019.

Frank, Birgit, *L'expression de la requête dans les variétés historiques du français : indices sur l'évolution de la politesse verbale*, in *Actes du Colloque: Les enjeux de la communication interculturelle: compétence linguistique, compétence pragmatique, valeurs culturelles*, Montpellier, 2007.

<http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/actes-en-ligne/les-enjeux-de-la-communication/L-expression-de-la-requete-dans>, consulté le 4.02.2019

Texte de référence

La Fontaine, Jean de, *Fables*, Paris, Garnier-Flammarion, 1970.

Références bibliographiques:

Bacry, Patrick, *Les figures de style*. Paris, Belin, Coll.

